

## Le héros et son lecteur : quelques remarques sur l'identification (\*)

Marie-Christine VINSON

Les auteurs, **M.-J. Chombart de Lauwe** et **C. Bellan**, dans un ouvrage paru chez Payot en 1979, *Enfants de l'image*, s'interrogent sur les représentations de l'enfant dans les médias pour jeune public (les 7-13 ans). Ils repèrent et analysent d'un point de vue psychosociologique **les mécanismes de la transmission sociale** de ces images et les phénomènes **d'identification** qui en résultent, à savoir **l'utilisation et l'intériorisation de ces modèles par les enfants**.

Il s'agit donc de suivre, selon les époques (1850-1979) et les buts visés par les créateurs, les transformations de cette représentation de l'enfant figurée sous forme de personnages afin de mieux comprendre ses rôles et ses significations pour la société. Mais aussi, il importe de saisir quels processus déclenchent, chez l'enfant, ces modèles et, par là même, de cerner les phénomènes d'identification. En effet, divers mécanismes sont mis en jeu. De *l'identification au tiers* où l'enfant se reconnaît des points communs avec le héros et va tenter de lui ressembler plus complètement à *l'identification spéculaire* où le personnage apparaît un "autre moi", tout un travail de projection et d'interprojection intervient alors (assimilation de traits positifs, reconnaissance de soi dans l'autre). L'identification procède de cette **appropriation de valeurs** et s'inscrit dans une perspective de **remise en question de soi**.

### I LES REPRÉSENTATIONS

M.-J. Chombart de Lauwe et C. Bellan commencent leur étude par l'analyse des médias pour enfants qu'ils définissent comme des institutions de socialisation. Si leur importance économique n'est pas à discuter, leur poids culturel est loin d'être négligeable. En tant qu'objets représentatifs d'une culture, ils en manifestent les divers aspects. Comme *école parallèle*, ils interviennent dans la formation des jeunes en favorisant leur intégration dans la vie quotidienne. Les moyens de communication pour les enfants se présentent donc comme une **superstructure à visée formative et informative**. En tant que telle, elle propose une représentation du monde dépendant des lois du marché et de l'idée de l'enfance que se fait notre société, et développe un didactisme plus ou moins visible.

(\*) Compte rendu à partir du livre **Enfants de l'image** de M.-J. Chombart de Lauwe et C. Bellan. Payot, 1979.

## Les personnages d'enfants

L'analyse du corpus (romans, illustrés, feuilletons, films) qui recouvre une large période, 1850 à 1979, fait découvrir une nouvelle image de l'enfant. Parmi les nombreux modèles proposés au jeune public, deux tendances émergent qui permettent d'articuler la réflexion : **l'autonomisation et l'égalisation des sexes**. *Enfants de l'image* démontre l'importance mais aussi les limites de ce changement.

### Autonomisation et/ou mythisation

Libéré de la tutelle parentale, le personnage-enfant accède à une autonomie qui va même jusqu'à l'égalité avec l'adulte. Son cadre de vie et son environnement ont évolué. La campagne revient en force, peut-être dans la foulée écologique. La "nature sauvage", les "pistes", les "véhicules-actions", signe de l'aventure, s'affirment au fil des pages et des spectacles. La rupture est totale avec l'assujettissement de l'enfant à l'adulte si imposant au XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais quel sens donner à cette évolution ? Les petits personnages vivent dans **une société où toute référence au réel est truquée** : il n'y a pas de lutte des classes. Les ouvriers et les paysans sont peu représentés. Certes, au XIX<sup>e</sup> siècle, la comtesse de Ségur les mettait en scène mais à quel prix ! A travers un processus savamment orchestré de diabolisation, Léonard, le meunier voleur, mauvais chrétien plein de vices méritait la prison dans laquelle on l'enfermait. Quant à Hurel, le boucher respectueux de l'ordre établi, il recevait en cadeau une montre et vouait aux châtelaines une reconnaissance infinie (1). Dans les médias contemporains, les classes moyennes progressent mais les couches supérieures sont encore sur représentées. A cela s'ajoute une autre image qui tend à se substituer aux autres, celle du **personnage inclassable socialement**. Ainsi, insidieusement se trouve proposé aux jeunes lecteurs/spectateurs une évasion vers le haut de la hiérarchie sociale et même **une évasion hors de la société** et des difficultés qu'elle suscite. La famille, quant à elle, offre plusieurs aspects. Non décrite, elle autorise la présence de personnages-enfants moins infantiles. Complète, elle reste traditionnelle mais ce n'est pas la situation la plus fréquente. D'ailleurs "les petits événements de la vie quotidienne" ne constituent plus la trame majeure du récit comme dans *les Malheurs de Sophie*, par exemple. La perturbation du cadre familial, en général pour une cause accidentelle, est toujours un ressort romanesque mais c'est encore une occasion d'évacuer la réalité : le divorce, pour ne citer que lui, est rarement évoqué. Si les policiers et les bandits font leur entrée, le compagnon privilégié du personnage-enfant est **l'animal**. Une relation très forte les unit, elle devient même l'essentiel du récit dans les feuilletons télévisés Belle et Sébastien, Rintintin et Rusty.

Quant au héros, il est généralement plus âgé qu'en 1850 mais surtout il mène de plus en plus souvent une vie d'adulte. Aussi apparaît-il comme immuable, "figé dans le temps". En général, c'est un personnage de série : Tintin, Claude du *Club des cinq*, Judo Boy (2). Et si certains créateurs dotent leurs héros de "perspectives d'avenir", M.-J. Chombart de Lauwe et C. Bellan remarquent que la fréquence de ce thème décroît fortement de 1850 à nos jours. **La mythisation** passe par le **refus d'accéder à l'âge adulte** et par le refuge dans une enfance idéalisée où le petit héros, arrêté à un âge privilégié

(1) Nos exemples sont tirés des **Petites filles modèles** et des **Vacances**. Comtesse de Ségur, Folio Junior.

(2) Ce dessin animé passe actuellement dans l'émission Récré A2.

est isolé dans un univers sans devenir. De toute évidence, le modèle représenté est moins normatif, "l'intention moins éducative" qu'autrefois. Mais si le ton moralisateur n'est plus de mise, en aucun cas la moralité des modèles n'est remise en cause : il s'agit plutôt d'un changement de représentation. Esprit d'initiative, courage, générosité s'imposent comme trait de caractère dominant. Cependant les rubriques **qualités** (modestie, patience, franchise...) et **défauts** (orgueil, colère...) disparaissent et avec elles, une morale conformiste au service d'une idéologie conservatrice. Par ailleurs, si quelques traits subsistent, leur signification s'est modifiée : **la révolte**, négative jusqu'en 1914, est aujourd'hui saine réaction devant un abus de pouvoir. L'intelligence n'est plus un trait dominant, elle est remplacée par des "dons particuliers" qui permettent de réussir dans un sport ou d'avoir des dispositions pour l'aventure. A côté, les "succès scolaires" ne comptent pas. Enfin le héros-enfant est en majorité actif, comme par le passé. Il joue toujours mais son statut proche de l'adulte le porte à s'occuper de choses sérieuses : il dénoue des situations difficiles, **élucide des intrigues** qui tiennent en échec les "grands". Ainsi se constitue un personnage d'enfant dominant, point d'ancrage d'un univers imaginaire compensatoire, sorte de **mythe du retour aux origines** de l'individu qui trahit les craintes de la société.

Les auteurs s'interrogent, à juste titre, sur la valeur de cette nouvelle **image guide** offerte au jeune public. S'il est intéressant de noter un allègement véritable de la tutelle parentale, l'effacement d'une idéologie conservatrice, il faut signaler que le monde proposé en remplacement est coupé de toute réalité. En effet, **neutralité, a-politisme, optimisme** sont massivement de mise dans les médias pour enfants. Cela se traduit par la censure des conflits sociaux, de la sexualité, de la mort. Mais cela permet aussi à l'idéologie dominante de promouvoir ses modèles : le type de société, qu'il soit archaïque ou "nouvelle société de pointe bourgeoise", est toujours harmonieux et porteur d'ordre ; les classes aisées sont sur-représentées ainsi que les milieux particuliers (détectives, reporters...) qui produisent des mythes. La parallittérature spécifique à l'enfance est le signe de sa mise à part. Elle participe au mouvement d'enfermement et de marginalisation de la jeunesse ; elle satisfait, de façon imaginaire seulement, ses lecteurs incapables d'agir directement sur la vie. Pour **M.-J. Chombart de Lauwe** et **C. Bellan** les différentes représentations de l'enfant obéissent à un phénomène de déréalisation : "dans les récits anciens l'occultation des conflits sociaux, la sur-représentation énorme des couches favorisées (et leur mode de vie), le discours moralisateur constituaient un processus de "déréalisation bien pensante", dans le récit contemporain se manifeste un processus de "déréalisation mythisante".

### **Une égalisation des sexes ambiguë**

**Les filles**, au travers du corpus analysé, deviennent progressivement **les égales des garçons**. Comme eux, elles sont concernées par l'aventure. Les policiers et les bandits gravitent également dans leur univers (cf. la série des Alice). La force physique leur est progressivement octroyée, et parallèlement la beauté est partagée avec les garçons. Est-ce à mettre en rapport, se demandent nos auteurs, avec la mode uni-sexe, les attitudes corporelles des jeunes qui tendent à une indifférence des apparences ? Les personnages féminins sont de moins en moins définis par des qualités ou des défauts connotant la fémi-

nité : la lâcheté des garçons, la gourmandise pour les filles. La "sensibilité aux êtres et aux choses" n'est plus vertu de gynécée. Les garçons aussi en sont dotés : écologie, égalisation des statuts de sexes, remise en cause de l'image traditionnelle de la virilité.

Pourtant accéder à l'autonomie demeure toujours plus difficile pour les filles. Elles sont moins souvent libérées de la famille que les garçons, la vie d'adulte leur est plus rarement offerte, elles sont plus enfermées dans l'enfance. **M.-J. Chombart de Lauwe** et **C. Bellan** remarquent que l'égalisation tend à devenir une uniformisation par assimilation. Le personnage fille devient une copie de héros garçon édulcorée. Une des conséquences directe est la baisse des publications pour filles. Ces dernières préfèrent lire les périodiques des garçons ! En fait, la masculinisation de la littérature pour enfants s'explique d'une part par le rejet des représentations traditionnelles de petites filles et de femmes et, d'autre part par l'impossibilité d'en inventer d'autres.

### Essai de typologie

La multiplicité des personnages véhiculés par les médias pour enfants ne peut dissimuler les ressemblances au niveau des thèmes, des situations, et même des héros entre eux. Ainsi ce constat permet-il de déboucher sur un essai de classification par types qui tient compte de l'ensemble des attributs utilisés pour décrire les différents personnages étudiés.

*Le mauvais exemple* : caractéristique du roman moralisateur du XIX<sup>e</sup> siècle, ce type tend à disparaître aujourd'hui. Egoïste, orgueilleux, paresseux, le personnage est doté de traits de caractères négatifs qui signalent une mauvaise relation à autrui. C'est le cas de *Jean qui grogne* et *Jean qui rit* de la comtesse de Ségur. Bien souvent, l'enfant méchant devient bon à la fin de l'histoire.

*Le bon exemple* : ce type de héros positif est le double inversé du précédent. Très fréquent dans les romans du passé, il se caractérise alors par un *conformisme religieux et moral* (chrétien, doué, modeste). Dans les médias contemporains, il tend à se confondre avec d'autres types : la générosité, la franchise (...) ne sont plus les traits les plus représentatifs de cette catégorie.

*L'aventurier* : pourvu d'une personnalité schématique et stéréotypée, il a pour seuls traits le courage et la volonté. Il est synonyme de **dépayement**, voyage, exotisme mais aussi d'évasion hors des limites de la condition enfantine (Tintin). C'est le type le plus répandu aujourd'hui.

*L'enfant malheureux* : il n'a pas de trait de caractère précis, il est *défini par la situation* : affection à gagner, drame-enfant. Il se constitue en tant que type surtout dans la période contemporaine. Avant, il n'est qu'une réalisation du bon exemple comme dans *Sans Famille* d'Hector Malot.

*Le comique* : il appartient essentiellement à la **B.D.** Drôle, hors classe, figé dans le temps, il est aussi doué d'autorité et a un statut proche de l'adulte (Bicot).

Ces types correspondent à des "lignes de forces" et il apparaît qu'un personnage pour être réussi possède les traits d'un type qui fait sa personnalité mais que s'y ajoutent les caractéristiques prises à d'autres types.

## II LA RÉCEPTION

Les enfants rencontrent les médias créés pour eux à travers leur pratique de lecteurs (romans, illustrés) et de spectateurs (films, feuilletons télévisés). Quelle importance lire et voir occupent-ils dans leurs loisirs ? Quels sont les intérêts et les goûts qui se révèlent ainsi ? La lecture n'est pas l'activité première. Selon la classe sociale, l'accès aux loisirs " culturels " (livres de qualité, activités artistiques) est plus ou moins ouvert. Mais massivement le jeune public lit des illustrés, des B.D., peu de livres " à valeur littéraire " plutôt des fictions provenant de la production de masse. De toute façon, regarder la télévision vient largement en tête et les héros que ce média propose marquent plus profondément les jeunes spectateurs. **Les thèmes préférés reviennent presque identiques dans tous les milieux.** L'enfant n'est pas seulement interpellé comme membre d'une classe sociale mais, à travers la culture commune qui se constitue, il est aussi saisi comme membre d'une catégorie sociale d'âge. L'impact de la télévision y est pour quelque chose.

Ajoutons que **l'interaction moyens de communication de masse / enfants agit sur les conduites intellectuelles et affectives.** Elle multiplie les situations formatrices : mise en œuvre de la pensée symbolique dans le texte écrit, ellipses du récit dans les B.D. qui impliquent une saisie globale de la pensée, bouleversement de la chronologie dans les feuilletons télévisés... Le champ de connaissance de l'enfant s'élabore à partir de toutes ces informations puisées çà et là. Bien sûr le risque d'une assimilation superficielle existe d'autant plus qu'il n'y a pas d'harmonisation avec les instances éducatives qui escortent l'enfant dans sa formation (école, famille). Mais les médias permettent surtout de vivre *en les personnages* des expériences sans risque, impossibles dans la vie quotidienne. Un savoir sur les comportements humains est ainsi construit qui passe obligatoirement par les processus d'identification. Le mimétisme, identification de courte durée, aide déjà l'enfant à se repérer dans des terrains inconnus, plus ou moins interdits. **L'identification seconde**, beaucoup plus profonde, entraîne un réajustement de l'idéal du moi : elle socialise l'enfant en lui permettant de faire siennes les représentations collectives et les valeurs véhiculées par les modèles qu'il intériorise.

### Les personnages vus par les enfants

Après avoir situé les enfants par rapport à leurs médias, **M.-J. Chombart de Lauwe** et **C. Bellan** présentent le protocole d'enquête et l'échantillon à travers lequel les phénomènes d'intégration et d'intériorisation des représentations ont été analysés. Ce n'est qu'à ce moment de la recherche que les jeunes lecteurs / spectateurs ont été directement sollicités. Une fois les images des petits héros bien définies, étape nécessaire, l'approche d'un public limité s'est alors imposé pour pouvoir mieux cerner comment les modèles étaient reçus et utilisés. Les interviewés, en classes de CM 1 et CM 2, habitent soit la région parisienne soit le département de l'Aude et se répartissent dans les milieux populaires ou aisés. Ils ont rédigé deux textes qui constituent le matériau sur lequel s'appuie la réflexion. La première rédaction est centrée sur le choix et la description du **modèle idéal (héros admiré)**, la seconde permet de dégager les aspirations des enfants à partir des actions, des situations et même de l'apparence du **personnage-héros (héros d'identification)**.

## Héros admiré

Le héros retenu par l'enfant, plus que fort est habile et souple. Il est courageux, honnête. Il a de l'audace, il est généralement bon et même sage. De plus, il est efficace et rusé (c'est-à-dire qu'il réussit comme un grand). L'enfant évoque rarement le milieu urbain dans lequel évolue son héros, il est plus sensible à la "nature", signe d'un manque et désir d'un environnement plus gratifiant. L'adulte-ennemi (voir *Le Club des cinq*) retient son attention et lui permet de s'identifier au héros vainqueur. L'animal-compagnon est de loin l'attribut le plus apprécié. Enfin l'aventure, le sauvetage, le dévouement sont largement cités. Néanmoins le danger qui en découle, suscite l'inquiétude et freine l'identification immédiate.

Cette première approche du personnage décrit par les enfants fait apparaître, aux yeux des auteurs du présent ouvrage, deux façons de percevoir et de remodeler les modèles. **Sur le mode majeur**, le personnage se conduit comme un adulte : il est actif, masculin, intro-déterminé, il se réalise dans l'action. **Sur le mode mineur**, le personnage reste enfermé dans l'enfance, il est passif, extro-déterminé, il existe par le bonheur que le destin et non sa volonté lui a octroyé. Quelques personnages féminins actifs permettent un mélange des modes. Cette bipartition rend compte de la dualité qui est au cœur du modèle et que l'art du créateur cherche à masquer. Un personnage enfant facilite les phénomènes identificatoires du jeune public. Mais pour que ce personnage soit attractif, il faut lui donner des caractéristiques adultes car dans notre société "l'enfant est infantile" c'est-à-dire inintéressant. Le résultat est cet "artefact" où les qualifications adultes sont plus ou moins nombreuses.

L'interaction enfant / personnage est complexe et le jeune lecteur / spectateur n'est pas entièrement maître de ses choix. Les conditions socio-culturelles structurent la réception du message jusqu'à en modifier la lecture. L'origine sociale, le lieu de résidence, l'âge, le sexe sont les paramètres retenus. A titre d'illustration, considérons le sexe, caractéristique, de loin, la plus pertinente dans les phénomènes de réception. Il faut à la fois tenir compte du personnage et de l'enfant. Ainsi, quand les garçons parlent de l'apparence physique du héros, par exemple, la description est brève (fort, agile) et le corps est considéré comme un outil qui effectue bien l'action à laquelle il est soumis. Les filles sont plus prolixes, leur discours est plus riche surtout lorsqu'il s'agit d'un personnage féminin. Le point de vue esthétique est privilégié, le corps est un moyen d'expression, un véhicule de valeurs. Les garçons "masculinisent" les personnages masculins, les filles "féminisent" les personnages féminins.

Contrairement à ce qui se passe au niveau des représentations précédemment étudiées ou **M.-J. Chombart de Lauwe** et **C. Bellan** remarquent une banalisation de la différence des sexes, **les enfants réintroduisent entre héros masculin et héros féminin des clivages qui paraissaient abolis** (audace, autonomie, ≠ gentillesse, dépendance). Les images transmises par les médias pour enfants se heurtent à des représentations plus traditionnelles et conformistes venues d'autres "lieux". La famille et l'école proposent des rôles et des statuts bien tranchés selon les sexes. Ce remodelage des modèles fait intervenir deux mécanismes psychologiques ; **un phénomène de perception sélective** retient les attributs préférentiellement choisis par les filles et les garçons en fonction du conditionnement précoce lié à chaque sexe ; ensuite

ou plutôt simultanément, un **mécanisme projectif intercale** entre le personnage et le sujet l'image attendue du féminin ou du masculin. Selon la plus ou moins grande satisfaction de l'attente, un trait du personnage peut être occulté, accentué ou même ajouté.

### **Héros d'identification**

Le héros qui suscite le processus d'identification est, avant tout, un enfant heureux. Certes le héros audacieux est admiré mais dès que le jeune lecteur ou spectateur cherche à "se mettre à la place de", l'image du bonheur s'impose. Cette image reflète-t-elle les valeurs de la société de consommation où le mode de vie bourgeoise apparaît comme le seul gage de félicité ou trahit-elle les frustrations du jeune public vis-à-vis de personnages dotés en grande partie de caractéristiques adultes ?

**Les choix d'identification accentuent encore la différence entre les sexes.** Les garçons plus que les filles choisissent de s'identifier à un héros de leur sexe. Les filles plus que les garçons ont refusé d'adopter un héros : le personnage masculin ne leur semble pas un devenir possible, le personnage féminin ne les satisfait pas. Ces difficultés d'identification tiennent certainement au statut de la femme dans nos sociétés. Mais il faut également rappeler la position ambiguë des médias pour enfants sur l'égalisation des sexes : les personnages féminins y sont plus falots que les personnages masculins qui occupent quantitativement, une place dominante. Conformisme et/ou contestation, l'ambivalence des filles à l'égard de leur sexe est connue. Elle s'exprime franchement à l'analyse des résultats : des lectrices ayant choisi Claude du **Club des cinq** comme modèle idéal, ne l'ont pas conservé comme héros d'identification, elles lui ont préféré Annie qui participe aux mêmes aventures mais qui représente une image beaucoup plus traditionnelle. D'ailleurs, les filles de l'échantillon sont plus nombreuses à parler de leur modèle en termes de bon exemple, tandis que les garçons l'évoquent en termes de réussite.

Signalons que dans leur choix de héros d'identification les enfants des couches dominées se rapprochent des filles, fait notable en ce qu'il limite le pouvoir d'uniformisation des médias sur les catégories d'âge des enfants.

### **Stratégies d'identification**

De la confrontation de l'image de soi et du personnage, se dégagent certaines stratégies d'identification où aspirations et frustrations se révèlent.

Certains enfants se situent par rapport à leur héros en désirant "être comme lui". Dans ce cas, il s'agit d'intérioriser des traits de caractères, une manière d'être du modèle. La liberté dont jouit le personnage est souvent enviée : elle est l'envers de la dépendance dont se plaignent beaucoup d'enfants. Même intérêt pour la victoire sur les grands, elle joue comme compensation au statut dominé de l'enfance.

Une autre stratégie d'identification consiste à devenir **l'ami du héros**, à l'accompagner. Ce dernier n'est pas un alter ego mais un guide. Comme il reste enfant, tout en étant doué de grandes qualités, il peut aider le jeune spectateur ou lecteur à se transformer.

Enfin un dernier type d'identification, peut-être plus superficiel au premier abord, est à situer au plan ludique. Il s'agit de mettre en scène à travers des jeux, des aventures du héros, d'adopter un détail vestimentaire, de reproduire des mimiques, des gestes...

En conclusion, les auteurs de l'ouvrage insistent sur **le processus dynamique que présente l'interaction enfant / personnage**. L'autoconstruction de soi, la socialisation de l'enfant passent par l'influence des modèles des médias et par la réception et le choix qu'il en fait en fonction de sa place dans la société. En conséquence, M.-J. Chombart de Lauwe et C. Bellan demandent aux adultes de s'interroger. Les jeunes lecteurs / spectateurs vivent des situations de contradiction intense : occultation des problèmes de la "vie réelle" dans les discours qui les concernent, révélation brutale partout ailleurs (rue, journal télévisé...). Si les enfants renvoient une image décevante des modèles artificiels proposés par les médias, est-ce conformisme ou une certaine lucidité ? Aux enfants mythifiés des créateurs, le jeune public répond par des choix qui tendent à débusquer les conflits adroitement euphémisés (par exemple l'opposition masculin/féminin). Le résultat est cette image de soi négative qui s'explique par la peur et le découragement des jeunes interviewés. En effet, **l'absence de pratiques réelles** fait que les médias compensent de façon bien incomplète les tensions et frustrations ; la stimulation à la créativité est sans prise sur le réel et relève du gadget ; les perspectives d'avenir sont trop réduites, le futur est bloqué.